

PLEIN FEU

Dirosapocalypse.

1984, acrylique sur toile, 400 x 800 cm.



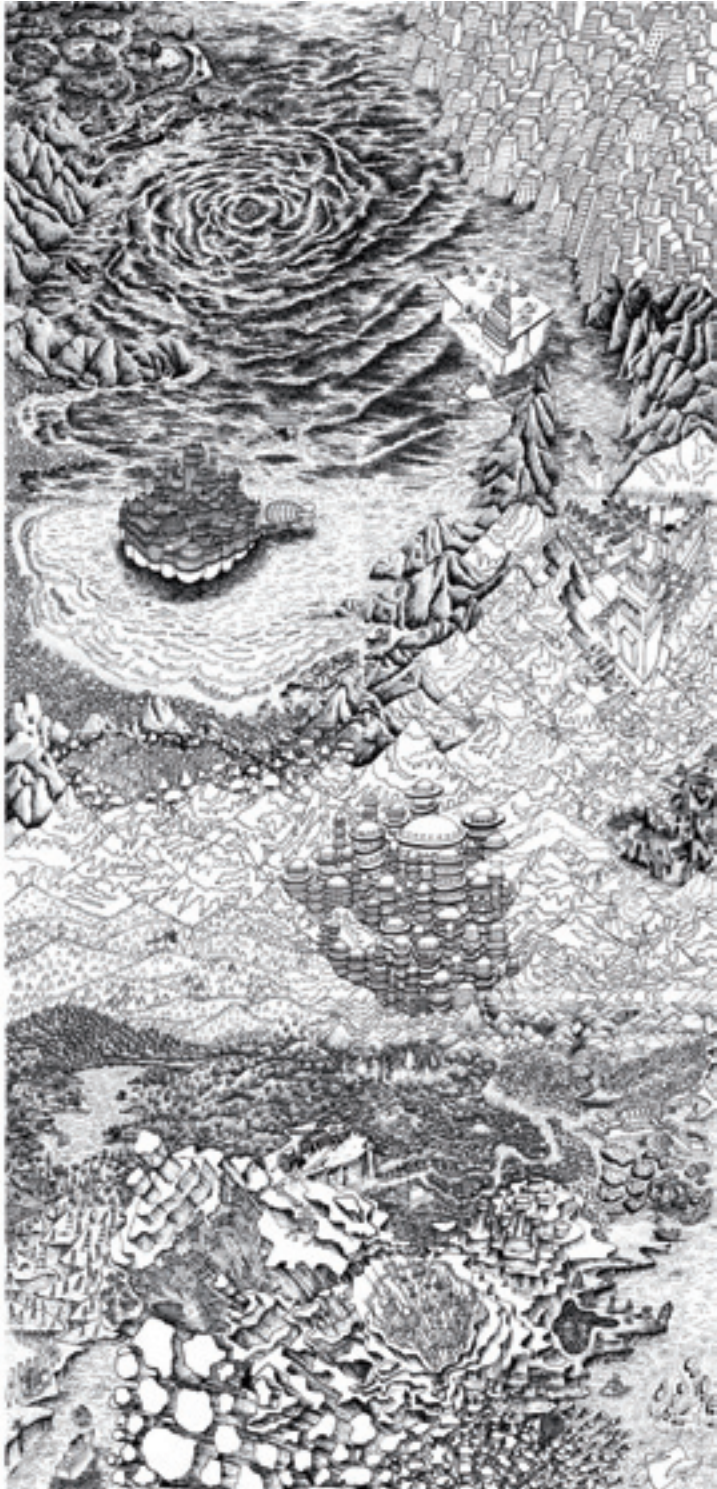
sur DI ROSA!

PAR RENAUD FAROUX

75

ARTISTES





Ci-dessus :

Paysage grotesque.

2010, acrylique sur papier, 210 x 100 cm (polyptyque).

À droite :

Robot à 5 doigts, Cameroun.

2008, bois patiné, 60 cm.

Dans ses *Détours du monde* depuis quelques années, Hervé Di Rosa rend compte de ses vagabondages artistiques qui dévoilent un parcours fait de diversités et révèlent ses collaborations avec des artisans de la planète entière. Dans le même temps, il redonnait vie aux « grotesques » qui ont été sa marque de fabrique à partir de 1980. Aujourd'hui, on le retrouve en pleine élaboration d'une nouvelle série originale à la limite de l'abstraction : *Les Simpons*.

DE LA BD EN PEINTURE

Di Rosa a des idées qu'il met en peinture ! Il ne change pas seulement de sujets mais aussi de manière de faire. Dans les années 1980, il fonctionnait comme s'il faisait de la BD. Une anecdote savoureuse le souligne : il a présenté ses travaux pour *Charlie Hebdo* et Wolinski lui a reproché de ne pas faire des « Miceys », mais de la vraie peinture ! Dès ses débuts, il avait envie de s'exprimer dans les médias, car son œuvre relève autant de l'esthétique que de la narration ! À l'époque de la figuration libre, le mouvement qu'il crée avec Robert Combas, Rémi Blanchard et François Boisrond, chacune de ses pièces comptait des protagonistes dont la vie se continuait de tableau en tableau dans *La rue du malheur*. Sa peinture propose en gros plan le récit de la vie de gens sans importance, de ses amis proches, de son quotidien, avec une apparente candeur et une fausse naïveté. De la foule désordonnée de ses modèles qui nous assaillent sans pitié émergent quelques meneurs. Ainsi *Raymond* – peut-être le souvenir d'un minuscule monstre en matière plastique avec lequel Hervé jouait durant sa prime enfance – est-il une grosse boule toute rouge avec deux gros yeux jaunes dont Di Rosa précise les caractéristiques psychologiques : c'est un petit gros stupide, prétentieux, maladroit, sentimental, pachydermique. C'est un être veule et sans charme. De toute façon, *Raymond* est un con ! En plus, il devient méchant quand ça le prend, meurtrier même. Un autre personnage mythique, *Yvan le Ruskof*, caricature boursouflée des personnages de Jean-Charles Blais, est très représentatif graphiquement de l'ancien bloc soviétique : gros robot aussi massif qu'indestructible avec son crâne rempli de micro-ordinateurs, il rejoindra les *Internationaux* →





Les Simpons.
2011, acrylique sur toile, 200 x 200 cm.

Vilains. Quant au *Professeur X* tout rouge avec sa tête en étoile, il porte sur sa poitrine un insigne ovale jaune et participe avec un humour grinçant au trio des superhéros en compagnie de *Dr Tube* et *M. Plat*, unis pour lutter contre le mal. Tous trois tombent amoureux de *Manon* également appelée la *Femme-à-Tête-Plate*, ce qui provoquera leur séparation. Avec son visage en forme de boîte de camembert et son allure de pin-up, c'est une croqueuse de diamants qui poussera son époux *M. Plat* à voler pour satisfaire ses désirs de richesse. La saga continue sur la toile avec emprisonnement, séductions, voyages, pour terminer au cinéma comme vedettes. *Mimi*, l'un des premiers héros connu du grand public, est plus inquiétant. Il combine une caboche en forme de triangle et le corps d'un pensionnaire d'hôpital psychiatrique. Créature de laboratoire, en matière

bio-organique de texture rouge et lisse, d'une grande force physique, il est l'œuvre d'un savant inconnu. C'est un être primaire, brutal et sans contrôle qui, sans se poser le moindre problème, s'accapare tout ce dont il a besoin. Ses aventures paraissent à l'époque dans le journal *Libération*. La série ne serait pas complète sans *La famille René* qui a vu le jour à New York en 1983. Pour les R.G. de l'histoire de l'art, voici quelques détails : durant la semaine, ce cyclope à grosse bouche travaille à l'usine, mais le week-end, il met un beau pantalon et fait les 400 coups avec Raphaël (le *Monstre Vert*, une espèce de petit voyou un peu bête et parfois violent) et Raoul (un danseur de cabaret, d'intelligence médiocre et aux mœurs bizarres). René traîne de boîte en boîte. Un samedi soir, dans un bal, il rencontre Renée à qui il déclare : « Je t'aimerai normalement » et naîtra par la suite René, le premier enfant de Renée et René. *Mique* lui est un drôle de robot filiforme en métal argenté fuyant le *Pays des Pareils*. Il vit depuis dans le *Pays des Différents* en situation irrégulière ! Dans



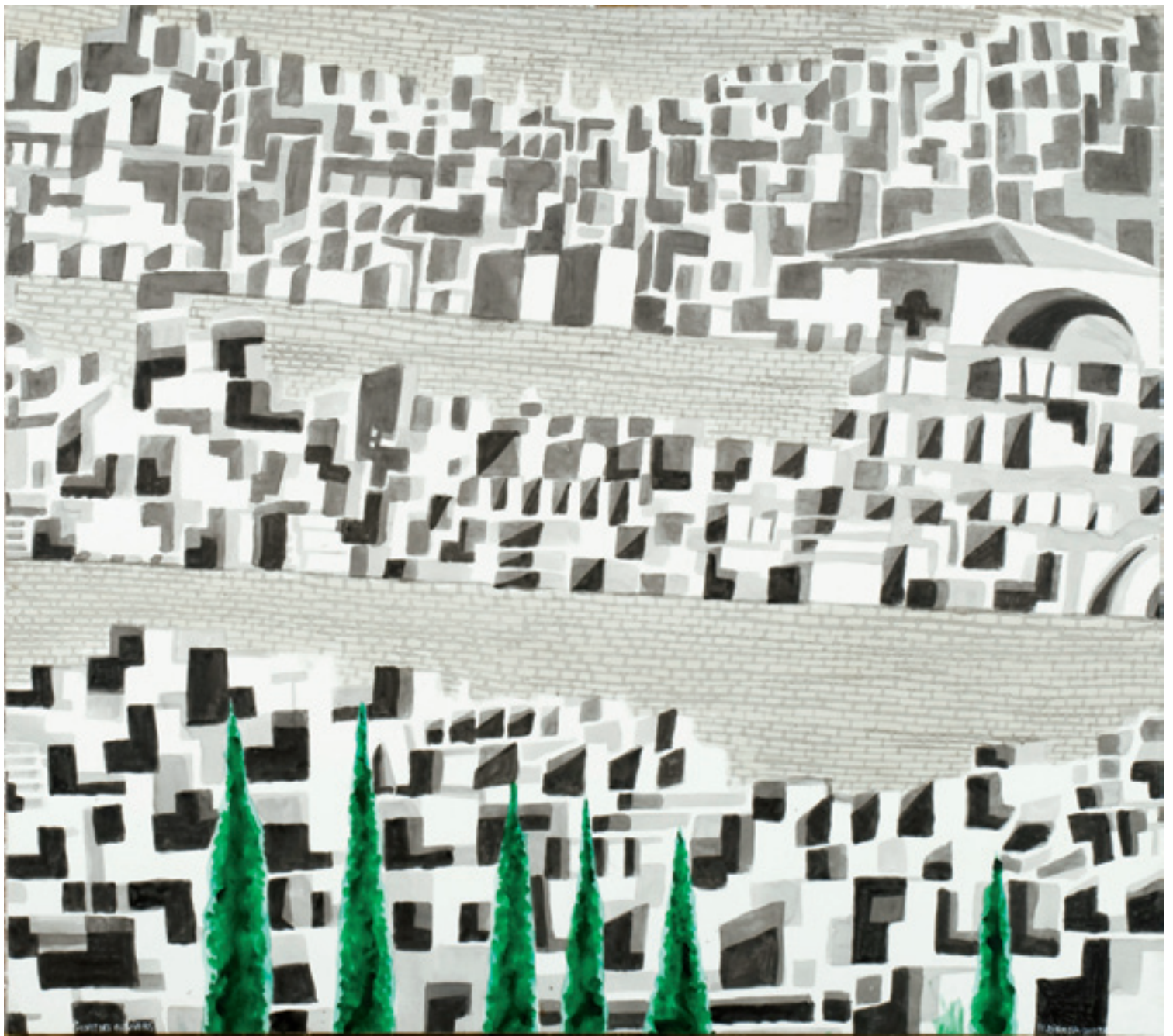
le foisonnement des tableaux, d'autres héros se distinguant. Ainsi le panorama ne serait pas complet sans *Huguette Soumission* qui habite toujours dans la rue du Malheur où elle se prostitue, rêvant d'ouvrir un institut du sexe en Suisse. Elle est la sœur de *La Péteuse* ! Tous ces *Internationaux Vilains* seront rejoints par Johnny Grosse Boum, Édith, Rot, Jon, Hellmut, Roland le Belge Les toiles présentent aussi *Abdallah*, un Égyptien mégalomane de forme pyramidale. En perpétuelle lévitation, il partage avec *Chanavazi l'Hindou* le privilège d'entrer et de sortir du *Monde Magique* que le peintre ne cesse de créer de façon délirante tout au long de son œuvre ! Dans ses recherches formelles, Di Rosa donne vie à un univers protéiforme au graphisme drolatique et chatoyant. Ses compositions où la démesure s'accompagne de loufoqueries kitsch provoquent le même émerveillement et le même malaise que le monde psychotique de son collègue américain de la Côte Ouest Robert Williams dont il a partagé les murs de la galerie Tony Schafrazi à New York ! Toujours en avance et souvent copié, Di Rosa se renouvelle inlassablement. En 1985, il avait inventé près de 200 individus ! Puis il a précipité tout cet univers fictionnel dans une fra-

Sans titre, Haïti.
2004, sequin, 40 x 60 cm.

cassante *Dirosapocalypse* de quatre mètres sur huit, exposée à la Biennale de Paris à côté d'un large couloir peint par son ami Keith Haring ! Près de 25 ans plus tard, Hervé redonne vie à tout ce beau monde dans ses séries des *Classicos* !

DÉTOURS DU MONDE

Dès lors, l'artiste livre une autre réflexion : pourquoi certaines œuvres de l'art brut, des arts singuliers ou des arts d'ailleurs ne sont-elles pas considérées comme de l'art ? Il y répondra après sa grande exposition *Viva Di Rosa*, quand il entend une petite fille dire qu'elle veut retourner voir « l'art modeste ». Il a trouvé sa solution et fonde un musée où il peut mettre en avant des créations restées en marge des circuits officiels de l'art ! Aujourd'hui, à Sète, dans sa ville natale, le MIAM (Musée international des arts modestes) fête ses dix ans !



Mont des Oliviers, Tel Aviv.
2010, acrylique sur toile, 140 x 160 cm.

Depuis 1993, Di Rosa a entrepris aussi un tour du monde pour promouvoir un métissage artistique liant les techniques locales à ses visions propres. Il met en avant un « surproduit » proposant certaines de ses œuvres mais qui naissent ailleurs avec le concours d'artisans choisis. Cette entreprise odysseenne le conduit à boulinguer sur tous les continents et nous fait découvrir la planète à travers ses toiles, ses sculptures, ses bâches, ses bois gravés, ses drapeaux de perles. On est ébloui par le soleil de bronze de robots du Cameroun, mélancolique dans le silence de vues urbaines de Miami ou de Paris, inspiré par l'ambiance feutrée des acryliques de

Jérusalem et joyeux dans les environnements pétaradants de Mexico, Tunis, Haïti ou Séville

La nouvelle série sur laquelle travaille actuellement Hervé Di Rosa s'appelle *Les Simpons*. Ce sont des personnages filiformes composés d'une seule ligne qui déambulent dans un drôle de monde kaléidoscopique. Les couleurs sont violentes avec des verts, des roses, des jaunes acides qui rappellent l'univers des affiches psychédéliques des groupes de rock des années 1970. L'artiste bascule presque dans une totale abstraction ! Cette atmosphère d'exubérance libère la couleur dans un jaillissement poétique qui est sa force vitale. Il se dégage de ses toiles une électricité sans pareille qui fait sonner la peinture comme un rif de guitare rock, l'autre grand amour de ce touche-à-tout inspiré. ■

Souvenir de Mexico 1.
2001, terre cuite peinte 100 x 60. Mexique.



HERVÉ DI ROSA EN QUELQUES DATES

Né en 1959 à Sète.

Vit et travaille entre Paris et Séville.

1981 *Finir en beauté*, sa première exposition en compagnie de Robert Combas, Rémi Blanchard et François Boisrond a lieu dans le loft que vend le critique Bernard Lamarche-Vadel. Ben Vautier leur trouve un nom : « figuration libre ».

1983 Lauréat de la fondation Médecis, il obtient une bourse qui lui permet de passer une année à New York. Il rencontre Keith Haring, Chuck Nanney et Kenny Scharf. Durant son séjour, deux importantes expositions personnelles ont lieu chez Barbara Gladstone et à la Tony Shafrazi Gallery.

1984 Exposition à l'ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris, *5/5 Figuration libre, France/États-Unis*.

1988 Le musée d'Art moderne de la ville de Paris accueille *Viva Di Rosa*, exposition regroupant peintures et sculptures.

1993 Séjour à Sofia, première étape de son tour du monde.

2000 S'installe au Mexique. Le 10 novembre est inauguré à Sète le Musée international des arts modestes (MIAM).

2002 S'installe en Floride à Miami Beach.

2003 À Foumban, dans l'ouest du Cameroun, il réalise avec les artisans bamouns des séries de plus de 100 sculptures en bronze.

2007 Retour à Paris. Exposition *Tout l'œuvre peint* au musée de l'abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne. Série *Paris-Nord* et retour de la *Dirosamythologie* dans la série *Classique*.

2009 Quitte Paris pour Séville où il installe un nouvel atelier. Exposition *Paris-nord* à la galerie Louis Carré & Cie.

2010 Commissaire de l'exposition *Les territoires de l'art modeste* pour le 10^e anniversaire du Musée international des arts modestes (MIAM).

2012 Exposition *Les Simplons* à la galerie AD de Béziers du 3 mars au 14 avril.